

des puissances centrales. On y verra avec quelle brutalité la délégation soviétique s'était comportée et quelle puissance elle avait acquise, par la netteté de ses positions. Alors même que Trotsky traitait avec l'Allemagne, les journaux de Moscou expliquaient la nécessité de l'accord conclu avec les brigands impérialistes et appelaient à la lutte les travailleurs allemands.

En un sens il est vrai de dire qu'il n'y a pas de critère qui permette de définir le compromis valable, car chaque cas particulier implique une politique originale. Et il est évident que les opportunistes de tout ordre se targueront de cette vérité élémentaire. Mais en un sens plus profond, il n'existe qu'un type de compromis possible : celui qui met en clair toutes les implications révolutionnaires.

L'exemple le plus parfait de compromis pourri, c'est donc celui des alliances successives que le Parti communiste a conclues avec la bourgeoisie gaulliste, puis M. R. Péiste, depuis le début de cette guerre.

Merleau-Ponty nous dira-t-il que le problème du compromis a évolué avec le cours de l'histoire et que la coexistence des intérêts de l'U.R.S.S. et du prolétariat mondial crée une nouvelle situation? Ce ne serait vrai, que si l'U.R.S.S. selon ses propres termes, était le « corps » du marxisme alors que la lutte des classes en serait « l'esprit ». Est-il besoin de souligner le caractère contre-révolutionnaire de cette distinction (ce n'est pas un hasard si Merleau-Ponty en appelle à l'église visible et invisible dans les tabernacles et dans les cœurs, pour justifier son analyse). La lutte de classes n'est pas un phénomène « spirituel ». Si l'on découvre aujourd'hui qu'il y a conflit entre les intérêts de l'U.R.S.S. et ceux du prolétariat mondial c'est dans la mesure où les dirigeants soviétiques ne veulent plus inscrire leur politique dans la perspective de la lutte des classes (1).

A la vérité, il y a une oscillation dans l'argumentation de Merleau-Ponty entre une justification du compromis en général et une justification historique du compromis. Cette seconde thèse est incontestablement pour lui la plus importante.

L'idée de la justification historique du compromis repose chez Merleau-Ponty sur une théorie plus fondamentale, qui est au centre de son article et qui veut lui donner son originalité : la théorie du pourrissement de l'histoire. Merleau-Ponty n'a pas inventé cette conception du pourrissement. Marx avait déjà prédit la possibilité pour le monde de sombrer dans la barbarie, si la classe positive — le prolétariat — n'était pas capable d'assumer sa mission historique. Trotsky, nous y reviendrons, a développé cette idée de la barbarie qui mord de plus en plus sur le monde, tandis que le capitalisme a épuisé toutes ses possibilités, et qu'il continue à durer comme pourriture; Merleau-Ponty, et avec lui aujourd'hui un certain nombre d'intellectuels marxi-

(1) Nous ne voulons pas dire par là que l'U.R.S.S. n'edoive pas avant tout défendre son existence, mais qu'elle ne peut et ne doit trouver cette défense ailleurs que dans les luttes révolutionnaires du prolétariat de tous les pays.